

OTTAWA, 8 février 1879.

MONSIEUR,—J'ai reçu votre lettre datée d'hier, au sujet de la construction du canal, de la digue et de la glissoire de Carillon. En réponse, je dois vous dire que les principales raisons qu'il y a de procéder à l'achèvement de ces travaux peuvent se résumer à ce qui suit—(voir mes rapports du 15 juin dernier et beaucoup d'autres qui les précèdent):—

1° Le canal actuel de Carillon manque d'eau dans les saisons sèches. A part de cela, il fournit à l'éclusage des navires dans les deux directions, sa surface d'eau étant plus élevée que celle de l'Outaouais.

2° Les écluses de ce même canal sont dans un tel délabrement qu'il faudrait faire des dépenses considérables pour les mettre en bon état.

3° Les entrées du canal de la Châte-à-Blondeau sont incommodes, l'entrée supérieure surtout est peu profonde, et le prix de revient des améliorations qu'il faudrait faire là serait comparativement élevé.

4° Si le nouveau canal et la digue de Carillon étaient terminés, il n'y aurait aucune nécessité de reconstruire les anciennes écluses ni d'approfondir les entrées.

5° Si l'on procède à l'achèvement des travaux de Carillon ainsi que le comportent les soumissions reçues en août dernier, les matériaux sur les lieux, que l'on a complètement payés aux entrepreneurs précédents, pourront être utilisés en plus grande quantité que si l'on diffère encore.

6° L'outillage acheté des précédents entrepreneurs pourrait être utilisé avec plus d'avantage à présent que plus tard.

7° Les travaux faits par ces entrepreneurs, mais laissés inachevés, souffriront tellement d'un délai prolongé que plusieurs disparaîtront tout-à-fait, tandis que tous subiront plus ou moins des dommages s'ils restent inachevés pendant une période quelque peu longue.

Quant au temps que demandera l'achèvement des travaux, je dois dire que, d'après le devis fait en juillet dernier, on calcule qu'ils pourraient être tous terminés dans l'automne de 1880, mais il ne faut pas oublier que pour arriver à ce résultat les entrepreneurs auraient pu profiter de l'automne de 1878 et de tout l'hiver de 1878-79, saisons sur lesquelles aucun entrepreneur ne pourra maintenant compter.

Je crois donc qu'un entrepreneur, à moins qu'il ne déploie plus d'énergie que d'ordinaire, ne pourrait terminer les travaux avant l'automne de 1881.

Quant à la question de savoir ce que coûteront ces travaux, je dirai que ce sont MM. McNamee, Nish et Wright qui ont fait la plus basse soumission.

I es quantités approximatives des ouvrages à exécuter, mises en regard des prix demandés par leur soumission, s'élevaient à . . .	\$120,211 00
mais pour portes d'écluse, dépenses imprévues etc., il faudrait ajouter	134,482 00
ce qui porterait le prix de revient à environ	554,723 00
Payé à R. P. Cooke et Cie, en règlement de compte	325,277 85
Total	\$900,000 85

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

JOHN PAGE, *I. C., T. P.*

Au secrétaire des travaux publics.

21 février 1879.

MONSIEUR,—J'ai reçu instruction du ministre de vous prier de faire un rapport au département au sujet de la perte que subirait le gouvernement sur l'outillage et les matériaux maintenant disponibles, et de même sur les travaux déjà faits pour